



ÉLIE FAURE

PAUL
CÉZANNE

GRANDS CARACTÈRES
TYPOGRAPHIE LUCIOLE

20

rue
Laplace
ÉDITIONS

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifiquement
pour les personnes malvoyantes
par le Centre Technique Régional
pour la Déficience visuelle et
le studio typographies.fr

ÉLIE FAURE

PAUL CÉZANNE

rue
Laplace
ÉDITIONS

Les rentiers d'Aix qui sortent après le repas de midi de leurs grands vestibules frais pour se hâter vers le domino quotidien en suivant l'étroite bande d'ombre que le bord des toits conquiert sur le soleil d'un côté de la rue déserte, les cochers du cours Mirabeau qui se retournent sur leur siège pour s'interpeller en patois dans la poussière et le tintamarre des roues, les mendiants qui choisissent l'heure de la messe pour aller se chauffer contre le mur de Saint-Sauveur,

se souviennent d'avoir vu souvent, dans les dernières années du précédent siècle et les premières de celui-ci, un vieil homme singulier. À peu près tous savaient son nom, très peu connaissaient sa voix. Le matin, on ne le rencontrait guère qu'à l'heure où il rentrait déjeuner, car il était parti dès l'aube pour aller au travail. L'après-midi, il reprenait le chemin de la banlieue, à pied presque toujours, parfois dans un fiacre. Le soir, il se couchait avant que la table fût levée, il n'allait jamais dîner en ville, il ne recevait jamais. Depuis longtemps, les gens d'Aix s'étaient mis d'accord sur son compte. Cézanne passait pour un fou.

Assez grand, un peu voûté, avec une barbiche envahissant parfois les joues et une moustache blanche, le front élevé, le crâne chauve, il avait l'aspect d'un vieux soldat assez maltraité par la vie de garnison. Un nez violet, des paupières retournées, rouges et larmoyantes, la lèvre inférieure en avant rendaient le visage moins martial. Il était vêtu bourgeoisement, jaquette noire, pantalon un peu tire-bouchonné, chapeau de feutre rond l'hiver, chapeau de paille l'été, souvent un carnier en bandoulière. Parfois, une pèlerine aux épaules. Mais il ne fallait pas voir sa mise de trop près. Quand il se laissait approcher, on constatait

qu'il n'avait pas sa cravate, ou que son col de chemise tenait par une ficelle, ou que des traces de peinture tachaient son habit. Il évitait le regard des passants. Quand ils trouvaient le sien, ils y lisaient une sauvagerie craintive, quelquefois un éclair de fureur qui s'éteignait sous la paupière tandis que sa marche prenait une allure de fuite. Il avait l'air traqué, cherchant les rues les moins passagères, faisant des crochets brusques pour échapper aux survenants. Les polissons de la ville le connaissaient bien. Ils le poursuivaient, lui jetaient des pierres. Cézanne s'éloignait aussi vite que le permettait l'enflure de ses vieilles

jambes. Mais son itinéraire, à peu près le même tous les jours, de la maison de ville à la maison de campagne, de la maison de campagne à l'atelier, de l'atelier à la maison de ville, le leur livrait. Le dimanche seulement, il se détournait de sa route habituelle pour aller s'asseoir, à la messe et aux vêpres, au banc de la fabrique de la cathédrale blonde dont la nef s'emplit de lauriers, d'orangers et de chênes toutes les fois qu'on ouvre les volets du *Buisson ardent* que Nicolas Froment d'Avignon, le peintre du roi René, y suspendit il y a cinq siècles. Ce jour-là, il y avait à la porte deux haies de pauvres bougres qui savaient ses poches toujours

pleines de petites pièces et de gros sous.

Très rarement, on le rencontrait dans les rues d'Aix, poudreuses l'été, durcies par le mistral l'hiver et toujours blanches, avec un jeune homme inconnu qui ne ressemblait pas à tout le monde. Parce qu'on savait vaguement que le vieux rentier s'amusait à faire de la peinture, on supposait que le jeune homme était un peintre, venu de Marseille, pour le voir. Ces jours-là, son allure changeait. Il parlait beaucoup, avec de grands gestes, il s'arrêtait en marchant, éclatait en jurons furieux. Pour les habitants d'Aix, sans doute, les intonations méridionales de sa voix ne

s'accentuaient pas davantage, mais son compagnon qui venait, en général, de beaucoup plus loin que de Marseille, en recueillait avec attendrissement la musique innocente, et les sonorités qui soulignent la vigueur des épithètes. Quelquefois, on le voyait quitter brusquement le jeune homme et s'enfuir en mâchonnant des mots rageurs... Il avait ainsi de longs silences d'une année, de brusques expansions d'une heure, des sautes d'humeur et d'allure que personne ne comprenait... C'était un vieillard sauvage, candide, irascible et bon.